



400 balles

[titre provisoire]

clémence attar
yann lheureux
l'association pratique

400 balles

[titre provisoire]

texte : Clémence Attar
mise en scène de Yann Lheureux

jeu : Lymia Vitte et Amélie Zekri
scénographie : en cours
lumières : Romain de Lagarde
musique : Baptiste Tanné
costumes : Sigolène Pétey

durée : 1h15

création souhaitée : automne 2027

© couverture : Désidération, SMITH

production l'association pratique et l'association pratique bis,
en co-production avec le Théâtre de Givors - Scène Régionale,
le Centre Culturel Communal Charlie Chaplin - Vaulx-en-Velin,
le Toboggan - Théâtre de Décines,
L'Heure Bleue - Saint-Martin-d'Hères (en cours),
et le soutien en résidence du Théâtre Olympia - CDN de Tours
et du Théâtre de la Tête Noire - Saran (en cours).

L'association pratique est soutenue par la ville de Lyon

L'HISTOIRE

400 balles, c'est le trop-perçu que Léa doit rembourser à la CAF. Cela lui a été notifié par courrier, suite à un contrôle inopiné.

Léa est mère solo, elle est précaire, et ces 400 balles, ça ne sera pas possible de les rembourser. Alors elle enlève son fils de l'école parce que « *c'est le seul moyen de leur faire comprendre que je vais pas payer* ».

Léa est jeune, elle vit dans un grand ensemble urbain d'une banlieue. Il n'y a pas de misérabilisme dans son positionnement, ni désir d'être une passionaria. Elle a des aspirations de joie, de vie, et là, ce que l'état lui demande, elle en pointe l'injustice et elle dit non.

Évidemment, l'idée de faire de son enfant l'otage de ce conflit n'est pas tenable. L'école puis les services sociaux vont tenter de le lui dire.

La suite n'est pas écrite encore.

Mais ce qui est sûr, c'est que nous bâtirons une fiction pour aller à la recherche de la joie, au travers des difficultés et des raisons de s'insurger. Clémence Attar n'a pas son pareil pour retranscrire avec justesse les paroles d'aujourd'hui, mais aussi pour faire décoller les histoires du réel, et proposer une poésie urbaine vibrante et onirique, des sorties de routes qui emmènent loin des chemins balisés du réalisme social. C'est là toute sa force. C'est là ce qu'on vise.

ELLE. – Ils me demandent 400 balles
SŒUR. – 400 balles ????
ELLE. – 400 balles
SŒUR. – Mais comment ça 400 balles ?
ELLE. – Bah 400 balles.
SŒUR. – Mais c'est des malades mentaux
ELLE. – 400 balles.
SŒUR. – Mais en fait ils croient que 400 balles c'est rien ptet
ELLE. – Sûr
SŒUR. – En même temps pour eux 400 balles C'EST rien.
ELLE. – Bah...
SŒUR. – Quoi ?
ELLE. – Non mais juste j'pense pas que le mec de la CAF il ait 400
balles à donner comme ça non plus
SŒUR. – Mais on s'en bat la race du mec de la CAF
ELLE. – Bah c'est toi t'as dit
SŒUR. – Non mais tu vois c'que j'veux dire j'veux dire fin j'veux
juste dire y a des gens ils s'en battent la race de 400 balles et
c'est sûr ces gens-là ils comprennent pas qu'y en a d'autres qui
s'en battent pas la race
ELLE. – J'vois ouais

SŒUR. – 400 balles c'est beaucoup quand même c'est...
ouais c'est...
c'est beaucoup...

SŒUR. – Mais t'as dit non ?
ELLE. – Comment ça j'ai dit non ?
SŒUR. – Bah je sais pas tu leur as répondu quoi ?
ELLE. – D'aller cordialement niquer leur mère j'leur ai répondu

Clémence Attar
400 balles [titre provisoire], texte en cours

NOTE D'INTENTION

Il y a en France 1,5 million de mères solos. La moitié vit en-dessous du seuil de pauvreté. Voilà, ça, c'est les chiffres.

Et derrière, ce qui ne se dit pas : la fatigue, la précarisation, l'isolement, l'invisibilisation. Tout est fait pour que les mères isolées soient noyées par les difficultés : préjugés, salaires plus bas que les hommes, pensions impayées, garde des enfants virant à l'insoluble, etc. Comment fait-on pour vivre alors ?

Avec Clémence Attar, nous enquêtons dans les centres sociaux, les CAF, les Maisons Départementales de Solidarités, les collectifs de mères célibataires, etc. Nous interrogeons toutes les parties possibles : les mères, mais aussi les travailleur·euses sociaux·les. Nous voulons raconter ce que les mères solos mettent en place en termes de solidarité et de joie pour un avenir meilleur, pour échapper à l'invisibilisation, pour avoir une vie à elles, aussi. Mais nous voulons également raconter les services qui interagissent avec elles, les juges des enfants, les professeur·es des écoles, les assistant·es sociaux·les, les évaluateur·ices, etc. Ces personnes font un travail de fourmi, avec de moins en moins de moyens, et certaines confessent qu'elles sont parfois forcées d'être maltraitantes au travail, — à leur grand désespoir. Enfin, nous voulons raconter la raison d'État, bien sûr, avec ses choix budgétaires et politiques.

Voilà un conflit sociétal, idéologique. Voilà un conflit scénique. Une femme qui n'a rien demandé, qui veut juste trouver un sens à sa vie qui soit autre que celle assignée à sa force de reproduction et de travail, et qui se heurte au système étatique, aux idées reçues, et à ses propres failles.

Au plateau, les situations seront concrètes, immédiates, la parole de même. L'humour toujours là, vif, prenant à rebours les stéréotypes. Sur le plateau, deux comédiennes, pour une heure quinze de spectacle.

La famille, cela concerne tout le monde. Ça touche à l'intime, celui qui se confronte au sociétal. Mais surtout, nous ne faisons pas du théâtre pour être pamphlétaires, mais pour faire entendre une multiplicité de points de vue, donner à penser, et proposer autre chose qu'une simple retranscription du réel. Le réalisme social n'est pas notre finalité. Nous voulons créer des brèches d'espoir, de fête et de magie.

Les combats peuvent donner de la force s'ils changent nos vies de manières positives, s'ils font office de guérison, nous rendent joyeux·ses. Alors par-delà les galères, les systèmes D. et la survie parfois à la limite, la violence sociétale systémique et les conflits, la joie et la magie sont des quêtes vitales. Que ce soit pour oublier, pour conjurer, mais aussi pour faire vivre la chaleur de la solidarité et construire de la transcendance.

Le temps de la représentation, cela sert aussi à ça : un moment de partage d'énergie, une célébration collective qui peut nous donner force et vie pour les temps à venir.

Bonjour madame bonjour je vous rappelle à nouveau je n'ai pas eu de vos nouvelles depuis deux jours voilà madame je suis désolée hein je suis désolée de vous rappeler je me doute bien que les choses ne doivent pas être simples pour vous mais voilà là le problème c'est que nous à l'école en fait on ne peut pas vraiment laisser courir cette situation en fait voilà cette situation où on est pas en lien avec vous vous devez bien comprendre qu'on ne sait pas vraiment enfin on ne sait pas officiellement vu que vous ne nous l'avez pas dit qu'Eliam est chez vous et qu'il est bien enfin qu'il est en bonne santé donc là le problème c'est qu'il va falloir qu'on contacte les services sociaux voilà si la situation continue comme ça madame et que personne n'en a envie parce que c'est une grosse machine quand même alors qu'il suffirait hein que vous nous rappeliez que vous preniez contact avec nous et on éclaircirait les choses voilà donc rappelez-nous madame rappelez-nous pour qu'on puisse avancer ensemble madame voilà merci
ah oui et
j'ai aussi contacté le père d'Eliam voilà
on attend de ses nouvelles aussi madame
on attend de vos nouvelles

Clémence Attar
400 balles [titre provisoire], texte en cours

QUELQUES DONNÉES

(jamais assez dites)

LA MONOPARENTALITÉ EN FRANCE

25% des familles en France sont monoparentales¹
82% des enfants de familles monoparentales vivent avec leur mère²
41% des enfants de familles monoparentales vivent en-dessous du seuil de pauvreté³
la garde alternée concerne essentiellement les catégories sociales aisées⁴
après une séparation, le niveau de vie chez les femmes chute de 20%, contre 3% chez les hommes⁵

(sources : 1 : [Insee](#) / 2 : [Insee](#) / 3: [Le Média Social](#) / 4 : [Ined](#) / 5 : [Insee](#))

LES VIOLENCES ÉTATIQUES EN FRANCE

trois quarts des bas salaires sont perçus par les femmes¹
le CNCDH pointe la réforme du RSA « *qui porte atteinte à des moyens convenables d'existence* »²
les structures de l'économie sociale et solidaire subissent des coupes dans leurs budgets de plus en plus grandes³
certains plannings familiaux en sont réduit à faire des cagnottes ulule pour survivre⁴
130 centres IVG ont été fermés ces quinze dernières années⁵

(sources : 1 : [Secours Catholique](#) / 2 : [CNDCH](#) / 3 : [CESE](#) / 4 : [Planning Familial 63](#) / 5 : [Planning Familial National](#))

LA PROTECTION DE L'ENFANCE EN FRANCE

21315 informations préoccupantes signalées au 119, soit 58 par jour¹
77 % des juges des enfants ont déjà renoncé, en 2024, à prendre des décisions de placement d'enfants en danger dans leur famille, en raison d'une absence de places ou de structures adaptées (source Syndicat de la magistrature)²
le juge a été saisi d'affaires concernant 112 919 mineurs en danger²
80 % des plaintes pour violences conjugales sont classées sans suite³

(sources : 1 : [allo 119](#) / 2 : [ash](#) / 3 : [Amnesty International](#))



Woman Smoking, Khalik Allah

PROCESSUS DU PROJET

1 / Écriture

a) Série d'entretiens et temps d'immersions en collectifs de mères isolées, centres sociaux, maisons départementales de solidarité, CAF, etc.

Entretiens et immersions menés par Clémence Attar et/ou Yann Lheureux.

Enquête sociologique, recherche de récits pouvant alimenter le spectacle.

b) Fictionnalisation.

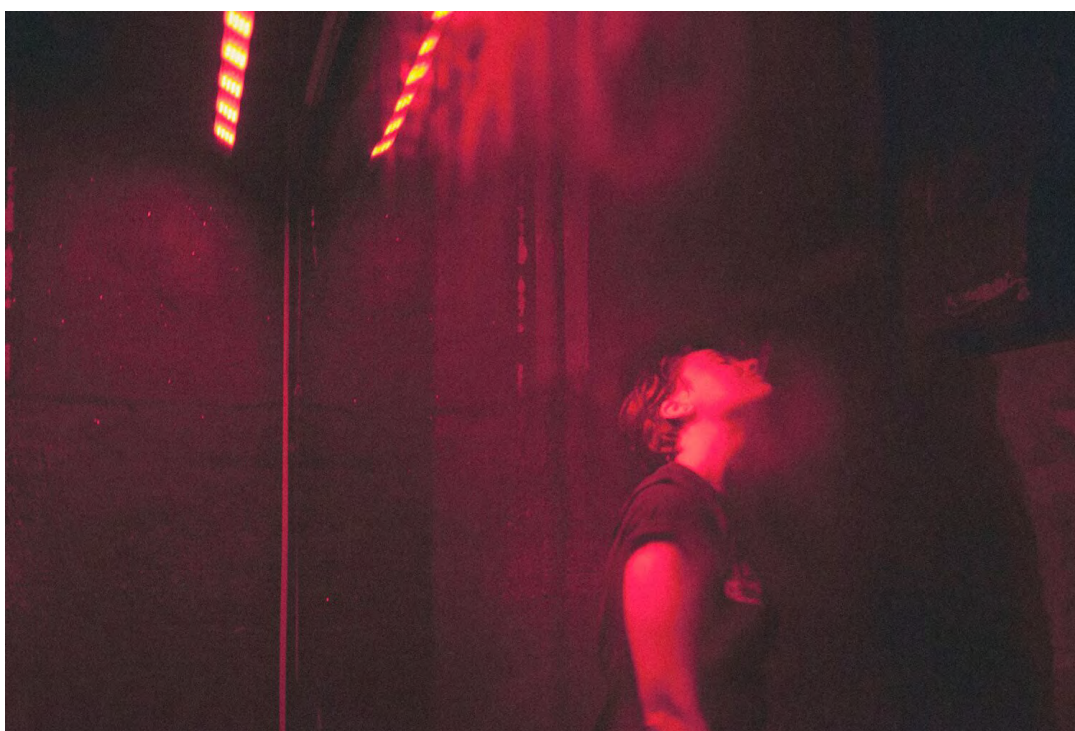
NB : Voici comment notre collaboration se structure : à Yann Lheureux la contextualisation sociale, la dialectisation, à Clémence Attar la fiction et la théâtralisation.

2 / Mise en scène

a) créer dans un premier temps un cadre scénique, lumineux. Peu de choses, peu d'accessoires, mais un sol et un fond clair, où la lumière peut se refléter. Le plateau est assumé mais transfiguré. Des objets lumineux, type fluos. Un petit synthétiseur.

b) éprouver le texte sous formes d'*études* (méthodologie d'improvisations issue de l'enseignement d'Anatoli Vassiliev). Allers-retours avec l'écriture et Clémence Attar, pour déboucher sur un texte tenu, par et pour les interprètes.

c) introduire la musique. La résistance peut aussi être célébrée, fêtée. Génération des espaces festifs par le biais là aussi d'improvisations des interprètes et des créateur·ices lumières et son..



Désidération, SMITH

UNIVERS SCÉNIQUE

Retour au processus des trois premiers projets de l'association pratique, qui faisaient la force des interprètes au plateau : la méthode de l'étude, issue de l'enseignement d'Anatoli Vassiliev.

À savoir : recherche des enjeux fondamentaux de la pièce via l'improvisation, réappropriation des thèmes par le biais de sensations, d'images, de références et d'intelligence communes. L'interprète apporte sa pierre à l'édifice, l'objet final lui appartient. On y gagne :

- une grande liberté de jeu au plateau
- beaucoup de corps, de jeu sans langage ; on remet la chair au centre du jeu
- un effet élastique entre distance et incarnation
- des credo à défendre coûte que coûte pour chaque interprète avec légèreté, drôlerie, et intensité
- les événements de la pièce sans cesse retraversés, revalidés, revécus
- une adresse toujours aisée au public et toujours renouvelée. Ce qui rend les enjeux de la pièce si élevés.

Il est important d'être redoutable d'intelligence et de drôlerie. Les situations seront féroces : soyons féroces, nous aussi – jusqu'au trop, jusqu'à ce que le thème central de la pièce devienne tout à coup trop grave pour permettre le rire encore.

La scénographie reflétera l'intime, et l'intrusion de la violence étatique dans ces intimités. C'est-à-dire donner à voir des intérieurs avec des lumières de néons de bureaux, des vitres d'hygiaphone, des bureaux glacés et impersonnels.

Les lumières alterneront réalisme et bains de couleurs : nous souhaitons aussi de la chaleur et de la vie au plateau par ce biais.

Micros sur pieds possibles. Univers musical fort, dansant. Pour donner envie, *pour* un but, une meilleure vie.

Nous voulons un spectacle vivant, libre, d'une énergie folle à transmettre aux vivant-es venu-es nous voir et nous entendre.

DÉCLOISONNER

Il y aura donc un temps de rencontres avec les associations, leurs bénévoles, leurs employé-es, les gens bénéficiant de leur aide.

Si l'on imagine un échange avec ces services, il doit être dans les deux sens. À nous d'inventer ce qu'il nous est possible et opportun de donner.

On peut imaginer :

- des rendus écrits de nos travaux issus des entretiens que nous aurons menés, associés pourquoi pas à des portraits photographiques, que nous donnerions aux associations, aux personnes bénéficiant de leurs soutiens.
- des représentations de petites formes dans les locaux où nous aurons été accueilli-es, issues de ces mêmes entretiens et enquêtes menés en amont. Ces représentations peuvent être prétexte à invitations à la forme finale.

Ceci est donné comme premières pistes de réflexion. Il est en tout cas vital pour le projet de décroisonner les représentations et se donner les moyens de jouer des formes dans des endroits non-dédiés, et ne cédant en rien à une exigence artistique et esthétique comparativement à des représentations en salle. De même, il est évident que ces formats hors salles ne peuvent pas être données sans une finalité en salle dédiée aux représentations théâtrales.

CLÉMENCE ATTAR



Née en 1995 à Paris, Clémence Attar est autrice dramaturge et metteuse en scène. Elle intègre en 2020 le département écriture de l'ENSATT sous la direction de Pauline Peyrade et de Marion Aubert.

Avant cela, en 2014, elle écrit *Solitude(s)*, monté par Mathieu Lefranc et la compagnie Scene7bd au Théo Théâtre à Paris. Elle en reprend ensuite la mise en scène pour le créer à l'Espace Icare d'Issy-les-Moulineaux en janvier 2015.

En 2021, elle écrit *SOLA*, court monologue sur une commande d'Ivan Marquez, joué par Christian Franz en février 2022 à l'ENSATT. Le texte est publié en mars 2023 aux éditions Le Pôticha. En 2022, elle est lauréate des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre avec son texte *Les Enchantements*. Ce dernier est aussi remarqué par le TNS, par Jeunes Textes en Liberté, par le QDAA (comité de lecture du TQI), par Troisième Bureau et par À Mots Découverts. Le texte est édité aux éditions Théâtrales. Elle le met en scène avec Louna Billa et le collectif STP. La création est accueillie par Théâtre Ouvert et par le Théâtre de la Tête Noire tout début 2024. Le texte est aussi mis en lecture par Sylvie Jobert avec les étudiant-es du CRR de Grenoble au festival Regards Croisés en mai 2023.

En 2023, elle écrit *David à Grande Vitesse*, texte jeune public, monté à l'ENSATT par Maurin Ollès dans le cadre des ouvertures publiques. Elle le travaille en grande partie dans un collège du huitième arrondissement lyonnais avec des élèves de troisième. Des extraits de ce texte sont publiés dans la revue *La Récolte* n°5. Son écriture est accompagnée par le collectif À Mots Découverts. Le texte est lauréat de la session d'automne de l'Aide nationale à création de textes dramatiques.

En parallèle de sa pratique d'autrice, elle mène régulièrement des ateliers d'écriture et de jeu avec des jeunes, soutenue par différentes associations comme Citoyenneté Jeunesse ou le bailleur social Toit et Joie. Un large projet d'action culturelle se développe autour du texte *Les Enchantements* à Vénissieux, dans la banlieue lyonnaise.

YANN LHEUREUX



Après des études musicales, il se tourne vers le théâtre, et sort de l'ENSATT en 2004. Il joue ensuite entre autres avec François Hien (*La Crèche - Mécanique d'un conflit*, *Éducation Nationale*), Étienne Gaudillère (*Pale Blue Dot*), Anne-Laure Liégeois (*Dom Juan*), Catherine Hargreaves (*La ballade du vieux marin*, *Cargo*), Galin Stoev (*Le triomphe de l'amour*), Édouard Signolet (*Hänsel et Gretel*, *Sporting Club*), Adel Hakim (*Les principes de la foi*), Cyril Cotinaut (*Agamemnon*, *Electre*, *Oreste*, *Bérénice*, *Timon d'Athènes*), Anne Monfort (*Sous la glace*, *Next Door*, *Si c'était à refaire*, *Ranger [sa vieille maîtresse]*), Raúl Osorio (*Le séducteur*), David Mambouch (*Noires pen-*

sées mains fermes...) etc.

Il fonde en 2014 sa compagnie, l'association pratique, avec laquelle il crée *La Mort de Danton* au théâtre de l'Élysée, Lyon, repris ensuite à Un Festival à Villerville, ainsi qu'*Une Saison en Enfer*, créé à Un Festival à Villeréal, et repris à l'Élysée et à la Loge à Paris, et en tournée dans les villages du Lot-et-Garonne en partenariat avec la compagnie Vous Êtes Ici, ainsi que dans d'autres lieux. Une version concert d'*Une Saison en Enfer* voit le jour en 2019 au Cheylard, en Ardèche, avec un chœur amateur, et repris ensuite en 2020 au T° - CDN de Tours.

En 2020, il met en scène *Du Cœur*, une adaptation de *Husbands* de John Cassavetes, accompagné par le NTH8 (Lyon), le Théâtre de la Cité – CDN de Toulouse-Occitanie, et Bonlieu – Scène Nationale d'Annecy, puis *Le Chat* en 2022 avec le théâtre des Célestins - Lyon, les 5C - Vaulx-en-Velin et le Théâtre de Vénissieux. Les Célestins lui passent alors une commande pour un autre projet ; ce sera *Grands-Mères Feuillage* de Julie Rossello Rochet, créé en 2024.

Ces deux dernières créations sont toujours en tournées aujourd'hui.

INTERPRÈTES



Lymia Vitte commence sa formation théâtrale à Lyon (ATRE) où elle suit, entre autres, l'enseignement de Alain Maratrat (comédien de Peter Brook). Elle part ensuite poursuivre une formation de plusieurs mois à Buenos Aires où elle fait la rencontre de metteurs en scène comme Marcelo Savignone ou Enrique Felderman, ainsi que du chanteur Haim Isaac. À son retour, elle intègre l'ESAD (sous la direction de Serge Tranvouez) jusqu'en 2017 avec des intervenants comme Cyril Teste, Laurent Sauvage, Julie Deliquet, le collectif La Meute... Parallèlement elle travaille le chant jazz et lyrique.

Dès sa sortie, elle collabore avec plusieurs metteurs en scène comme Mawusi Agbedjidji, Olivier Coulon Jablonka et François Rancillac, Hélène Soulié, Gianni Fornet, Rachid Akbal, Julia Vidit. En 2020, Lymia tisse des collaborations de travail comme avec la metteuse en scène Lucie Nicolas du collectif F71 (*Songbook* et *Le dernier voyage*), sur un champs de recherche de pluridisciplinarité mélangeant théâtre, travail sonore et chant. En 2021, elle co-réalise avec David Kajman «*Nos Métamorphoses* produit par le Festival International des Francophonies de Limoges. En 2024 elle sort diplômée de la promotion Béranger du TEC au Hall de la Chanson et chante dans la dernière production du Hall de la Chanson *La revue Arc En Ciel* sur la vie de Joséphine Baker. Elle y crée également son propre spectacle *PARABOLERS*, sur la vie et le répertoire d'Alain Peters.

Amélie Zekri commence ses études théâtrales au conservatoire d'Avignon, et elle crée sa compagnie Chaos Canem. En 2022, elle intègre l'aventure du GEIQ - théâtre compagnonnage à Lyon, dont elle sort en 2024. Elle joue avec François Hien (*La crèche : mécanique d'un conflit*), Arpad Schilling (*Menace*), Ali-zée Bingöllü (dans la comédie musicale *Les vagues*), Éric Massé (*Les gens comme eux*), Ryan Larras (*Frères*), Gilles Chabrier (*Traversé*, seul en scène avec quatuor à cordes), Louis Ferrand (*Buffet Gratuit*), et Marion Gordon, dans un texte déjà de Clémence Attar, *Crash Test*. Elle joue également en 2024 au cinéma dans *Ciao Nonna* de Slimane Bounia



PARCOURS DE COMPAGNIE

L'association pratique est née en 2014.

Nous avons monté notre premier projet cette même année au théâtre de l'Élysée, à Lyon : *La Mort de Danton*, d'après Büchner, repris ensuite au Festival de Villerville. C'est un spectacle pour sept interprètes, où interprètes et spectateur·trices se réunissent autour d'une même grande table pour savoir quelles sont les mesures à prendre, ensemble, pour avoir une meilleure vie. Pour que naissent, enfin, la liberté, l'égalité, et la fraternité. La parole est toujours publique, et le jeu libre, en improvisation toujours structurée autour du texte de Büchner, qui constitue 90 % du texte dit sur scène.

A suivi ensuite une création plus intimiste en 2015 : *Une Saison en Enfer* de Rimbaud au Festival de Villeréal, pour un comédien et un musicien, travaillée sur les mêmes principes. Le texte de Rimbaud se mêle à la création musicale de Baptiste Tanné qui joue en direct. Après une semaine de représentations à Villeréal, le spectacle a tourné dans des endroits très divers. Les deux festivals auxquels nous avons participé, à Villeréal (47) et Villerville (14) sont des aventures en lien très étroits avec les habitant·es. Et les spectacles créés sont ensuite nomades, et peuvent jouer dans toutes les conditions.

L'association pratique se veut avoir un pied dans ce type d'aventure, à la rencontre des territoires et des gens qui y vivent, avec des créations très légères, capables de jouer n'importe où, et un pied dans les théâtres, pour pouvoir également créer des pièces avec des moyens techniques et esthétiques propres à ces lieux.

En 2020, nous avons créé *Du Cœur* avec quatre des comédien·nes qui jouaient dans *La Mort de Danton*, pour continuer à explorer les maux des êtres humains en société. Parallèlement, nous avons refondu *Une Saison en Enfer* pour en faire une version concert, avec un deuxième musicien au plateau.

Vint *Le Chat*, en 2022, où la compagnie passe commande pour l'occasion d'un texte à François Hien sur la vie au collège. Le spectacle en est aujourd'hui à plus de 120 représentations. Il joue en scolaire et en tout public.

En 2024 Les Célestins passent une commande pour un autre projet, sur le même fonctionnement que *Le Chat* ; ce sera *Grands-Mères Feuillage* de Julie Rossello Rochet, créé en 2024. Le spectacle en est à 25 dates, et il tourne encore, tout comme *le Chat*.

À chaque fois, nous sommes à la recherche d'un jeu au plus spontané, libre, innovant. Nous mettons le public au centre du processus de création, par des aller-retour entre création et immersion. Nous voulons raconter le monde, et le changer — à hauteur de théâtre.

CONTACTS

direction artistique :
Yann Lheureux
yannlheureux@lassociationpratique.com
06.07.25.09.16

production, administration :
Aurélie Maurier
administration@lassociationpratique.com
06.60.98.57.69

Site :
lassociationpratique.com



400 balles

[titre provisoire]

clémence attar
yann lheureux
l'association pratique